

Les Carabins

Carabin

R. Mayer

Doyen honoraire de la Faculté de Médecine de l'ULB (1985-89)

RESUME

Carabin désigne aujourd'hui l'étudiant en médecine, mais ce mot a plusieurs origines. Il a désigné des personnages sans valeur, des individus à la fois aides-chirurgiens et croque-morts, des cavaliers armés d'une carabine, et enfin des élèves-médecins militaires, mais c'est depuis leur long séjour à Strasbourg que carabin est devenu synonyme d'étudiant en médecine.

Rev Med Brux 2015 ; 36 : 519-20

ABSTRACT

The French word Carabin, meaning today a medicine student, has various origins in course of time : a valueless person, a mute and assistant-surgeon, a carbine armed horseman and finally a military medicine student but it is since the long stay in Strasbourg of those students that carabin became synonymous with medicine student.

Rev Med Brux 2015 ; 36 : 519-20

Key words : carabin, medicine student, mute, Strasbourg

Pourquoi l'étudiant en médecine est-il connu sous le vocable de carabin ?

D'après le Larousse, le carabin serait un personnage sans valeur, ou un joueur qui se retire aussitôt le coup joué en emportant son gain ! Oublions cette peu flatteuse définition et remontons dans le temps, pour nous arrêter au 25 avril 1521, lorsqu'une délibération imposait aux *scarrabins* d'ensevelir les morts de la peste. Ces *scarrabins* étaient des aides-chirurgiens, qui outre l'apprentissage du métier, avaient donc une autre charge, lorsqu'une épidémie de peste sévissait.

Et pourquoi carabin ?

Scarrabin, et ensuite carabin, seraient une altération du mot méridional " escarrabin " qui désignait un coléoptère coprophage, de la famille de l'escargot nécrophore. C'est ainsi, que par extension, on désigna sous le nom de carabin, les ensevelisseurs et les croque-morts. On parla aussi par dérision des " carabins de Saint-Côme ", au lieu des " chirurgiens de Saint-Côme ", ce saint étant le patron des manieurs du bistouri (fête le 27 septembre).

Côme était-il chirurgien ?

Les deux frères syriens Côme et Damien, sont

devenus les patrons de la profession médicale grâce à leur sainteté. On les disait dévoués et anargyres, donc ennemi de l'argent. Leurs qualités ne les préserva pas de mourir en martyrs, vers l'an 290, sous Dioclétien. Le culte voué à ces deux Saints, se répandit très tôt en Orient et en Occident. Une œuvre de Fra Angelico, datant de 1438, conservée au musée San Marco de Florence, représente Côme et Damien, greffant à un amputé de la cuisse, la jambe d'un sujet de race noire ; le Maître a illustré une vieille légende, qui attribuait aux deux thaumaturges, cette intervention miraculeuse.

Sans valeur, joueur, croque-mort, les carabins étaient aussi des militaires. Ils étaient aux 16^e et 17^e siècles, des cavaliers qui avaient une mission de protection ; ce que l'on appellerait aujourd'hui, des gardes rapprochés. Ils portaient une cuirasse, un cabasset (casque de métal) et une carabine (arme légère), qui leur permettait de tirer, tout en restant en selle sur la monture. Ils étaient incorporés dans les *cheval-légers*. Il est curieux de constater que les militaires armés d'une carabine, mais appartenant à la cavalerie lourde, s'appelaient des carabiniers. Il y eut plus tard, des fantassins carabiniers, et chez nous, des carabiniers cyclistes.

La formation des élèves-médecins militaires, subit en France, bien des aléas. Une circulaire du 3 frimaire

de l'an XIII (24.11.1804), permettait de rechercher dans la troupe des élèves-médecins civils, disposés à s'enrôler dans l'armée, et aussi de recruter des soldats, pour les former comme élèves-chirurgiens. Ce sont eux, que les strasbourgeois appelèrent carabins, lorsque l'armée de Napoléon Ier traversa la ville, alors qu'elle se dirigeait vers Austerlitz (02.12.1805). Les élèves-médecins portaient un uniforme dont le col et les parements étaient de couleur rouge sang écarlate. Ils étaient armés d'une carabine, à la place du fusil réglementaire, d'où le nom de " carabin rouge ".

Un décret datant du 19 juillet 1810, permettait à nouveau de rechercher dans la troupe, des soldats qui ont fait des études, ainsi que les étudiants en médecine, le grade de sous-aide leur était attribué. Les besoins résultant des combats, nécessitaient une formation rapide d'aides-chirurgiens. Percy les appelait, non sans raison, " les chirurgiens de pacotille ". Au cours de la monarchie de juillet 1830, on organisa des cycles d'enseignement d'une durée de deux ans, dans les hôpitaux de Lille, de Metz et aussi de Strasbourg, qui retrouvait ses carabins. Au terme de courtes études médicales, le candidat médecin militaire français, recevait une formation complémentaire à l'Ecole d'application de la médecine militaire, rattachée à l'Hôpital du Val-de-Grâce, à Paris. En 1856, sous le Second Empire, fut créée l'Ecole impériale du Service de Santé militaire. Les élèves suivaient l'enseignement à la faculté de Strasbourg. Leur engagement dans l'armée avait une durée de dix ans.

Les strasbourgeois accueillirent à nouveau, avec plaisir, les jeunes étudiants militaires. Ceux-ci portaient l'uniforme, le bicorne et l'épée au côté. Les élèves touchaient une indemnité qui leur permettait de trouver un logement en ville, et d'échapper ainsi à la discipline de la caserne. Cette liberté fut à l'origine d'incidents et de désordres, il y eut des farces, certaines d'un goût douteux, des espiègleries, en bref, des blagues assez " carabinées ". Les bons bourgeois n'en prirent pas ombrage, car ils appréciaient cette jeunesse, bien que turbulente, tout en se rappelant La Rochefoucauld qui disait : " *La jeunesse est une ivresse continuelle, c'est la fièvre de la santé, c'est la folie de la raison* " ; ils les appelèrent, comme jadis, les " carabins rouges " et les " carabins verts "(pharmaciens).

L'opinion de l'autorité militaire fut différente car elle voyait dans ces désordres, une atteinte au prestige de l'armée, et elle décida l'encasernement des élèves, afin de les soumettre à une rigoureuse discipline. Ainsi se terminèrent les frasques, les sorties nocturnes et autres joyeusetés pour les carabins. Toutefois, lorsque Strasbourg fut investi et bombardé le 15 août 1870, les carabins se dépensèrent sans compter et firent preuve de dévouement et de courage, participant à toutes les opérations de sauvetage, prodiguant leurs soins aux blessés civils et militaires. Strasbourg capitula le 28 septembre, sept carabins avaient perdu la vie au cours des combats. L'aventure strasbourgeoise se terminait, mais le carabin ne devait pas disparaître. Militaire, le carabin devint civil et ne tarda pas à passer la frontière et qualifia aussi les jeunes étudiants que nous fûmes, portant fièrement la penne blanche, au ruban rouge sang écarlate, aussi est-ce à la définition strasbourgeoise que nous accorderons notre préférence, en ce qui concerne l'origine du mot carabin, plutôt que de le considérer comme synonyme de croque-mort.

BIBLIOGRAPHIE

1. Bariety M & Coury C : Histoire de la Médecine. Paris, Fayard, 1963
2. Fabre A : Histoire de la Médecine aux Armées, tome 2. Paris, Charles Lavauzelle, 1984
3. Grand Larousse Encyclopédique. Paris, Librairie Larousse, 1961
4. Maloux M : Dictionnaire des proverbes, Sentences et Maximes. Paris, Larousse, 2006

Correspondance et tirés à part :

R. MAYER
Rue André Fauchille, 16
1150 Bruxelles
E-mail : raymayer@skynet.be

Travail reçu le 16 mars 2015 ; accepté dans sa version définitive le 24 mars 2015.